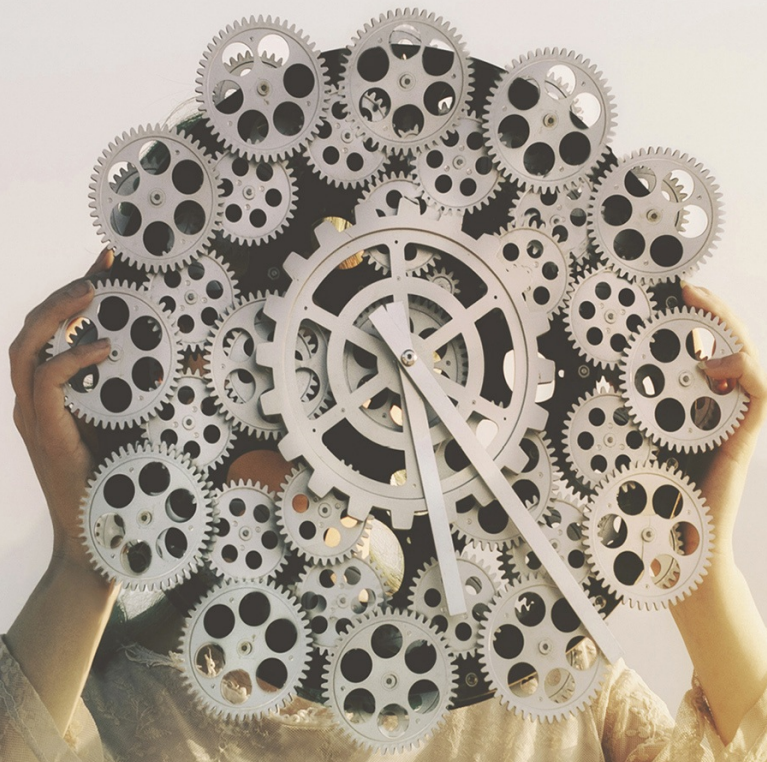


PHILIPPE JAUBERT



ZONES VITALES

Philippe Jaubert

Zones Vitales

© Philippe Jaubert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5787-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à Aldous Huxley et George Orwell qui ont semé dans mon cerveau d'adolescent la graine de la méfiance face aux laudateurs de la technologie triomphante...

Merci à Ray Bradbury, qui m'a alerté sur de nouveaux totalitarismes, plus insidieux, plus acceptables...

Merci aussi à Isaac Asimov qui m'a instillé par son humour, l'envie de poursuivre ses réflexions sur ces robots, amis de l'être humain.

Sans oublier Jacques Lob et Jose Bielsa auteurs des Mange-Bitume, qui m'ont probablement inspiré certaines idées de cet ouvrage.

Merci à Iryna pour m'avoir gentiment traduit les paroles de Boris en russe.

Merci à Nathalie pour ses conseils en « consultation ».

Merci à toutes mes lectrices et lecteurs qui m'ont encouragé par leur retour et en particulier à Isabelle qui a effectué le premier toilettage de ce texte.

Avril 2024

Naïma

Au cœur des cristaux cubiques de silicium pur, les multitudes d'électrons mus par une force invisible suivent toutes le même chemin, changeant de trajectoire au rythme de millions de battements par seconde. Ces infimes et innombrables déplacements collectifs induisent à leur tour d'innombrables autres déplacements collectifs de multitudes d'électrons, selon un processus rigoureux et toujours recommencé. Imperceptiblement, cette chorégraphie microscopique modifie le champ électromagnétique environnant.

Aussi imperceptibles que soient ces oscillations, noyées dans une nuée d'ondes électromagnétiques, il se trouvera à quelques centimètres, à quelques mètres ou à quelques kilomètres un autre assemblage de cristaux de silicium accordé à cette onde, de telle façon que ses électrons vont alors entamer une course réglée par cette infime vibration.

Et la course de cette autre multitude provoquera dans son voisinage, suivant le même processus rigoureux et inversé, des déplacements collectifs de multitudes d'autres électrons jusqu'à ce que toutes ces trajectoires, captées, transformées, analysées finissent par composer un message.

Et, tout comme une mère pingouin saura reconnaître dans la cacophonie des braiments celui de son petit, son destinataire électronique sera capable de retrouver sans ambiguïté dans ce maelstrom magnétique le message qui lui est adressé afin de le décoder et de l'interpréter.

— --

À la réception de l'alerte envoyée par la centrale, Naïma active l'ouverture de sa cellule. La porte coulisse derrière elle et se referme silencieusement avec une précision telle que seul un œil averti pourrait deviner la présence de cette cache derrière le mur du couloir. Naïma se dirige vers son cabinet de toilette.

À gauche, sur le dressing, une dizaine de robes légères sont soigneusement suspendues sur leur cintre au côté de quelques corsages suggestifs et de nombreux bustiers le plus souvent en dentelle, quelques jupes, des leggings et deux pantalons en toile de jean.

Sur l'étagère du mur opposé, des bas résille noirs et des sous-vêtements féminins aux couleurs et formes variées sont rangés à côté de quelques tee-shirts et chemisiers fantaisie. Une dizaine de paires de chaussures, presque toutes à talons hauts, complète cette garde-robe de frivolités.

Au-dessus d'un lavabo et d'un miroir inutile, une vingtaine de bocaux roses translucides sont régulièrement alignés. Parmi eux, seuls les trois de droite ne sont pas vides, en conséquence de quoi, Naïma transmet automatiquement une commande de renouvellement à la centrale. Elle se saisit du premier pot encore plein, place le pouce et l'index de sa main droite dans les deux échancrures du couvercle qu'elle dévisse lentement et qu'elle repose sur l'étagère.

Elle retire l'opercule de protection, se saisit d'un applicateur placé sous les pots et entreprend de s'enduire le corps entier de l'onguent selon un rituel désormais intangible, commençant par le dessus des pieds, remontant le long des jambes, des cuisses puis des fesses en passant par le ventre et la poitrine pour finir par le visage. Après avoir, avec une souplesse et une célérité surprenante, enduit tout son dos, elle s'assied sur un petit tabouret gris placé au fond de la pièce afin de faciliter, sans risque de déséquilibre ou de chute, le passage de l'applicateur sous la plante de ses pieds et entre les orteils.

L'opération, faite avec minutie, a duré douze minutes et trente-trois secondes, comme à chaque fois.

Naïma se place alors entre les deux cams placées de part et d'autre du cabinet, plus par application stricte de la routine que par nécessité, afin de vérifier visuellement si sa peau recouverte de la précieuse pâte, présente désormais cet aspect velouté impeccable et cette couleur ambre qui la rendent si irrésistible. L'onguent, sec aussitôt qu'il est appliqué, gardera cet aspect – inégalé par la concurrence – pendant une bonne dizaine d'heures ce qui suffira largement pour la soirée à venir.

Elle replace l'applicateur dans le pot vide, referme le couvercle et remet le tout à sa place sur l'étagère. Demain, le livreur saura trouver les pots vides et les remplacer par un lot neuf.

Naïma active le zoom de la cam située au-dessus du miroir pour contrôler son maquillage permanent. Au-dessus des yeux, le fard à paupières garde son dégradé subtil jusqu'aux sourcils bruns. Son rouge à lèvres ne présente pas de trace d'usure visible. La visite du maquilleur pourra sans doute attendre la fin du mois pour une réfection périodique. Elle passe les mains dans sa chevelure noire, ce qui lui redonne son volume habituel et cet aspect faussement négligé, tellement méditerranéen !

Elle pose ensuite avec précision la plante de son pied gauche sur un embout cylindrique qui débouche du sol près du lavabo. Elle effectue un léger mouvement de rotation. Un claquement indique alors le verrouillage qui précède le remplissage de ses réservoirs de fluides.

— --

La température en cette fin d'octobre est élevée. L'hygrométrie faible et une légère brise du sud qui amène un air chaud, rendent les hommes et les bêtes irritables et excités. Loïs ne va pas tarder à rentrer d'une journée de travail hachée et pénible. Son coefficient de stress, transmis par le réseau à sa sortie des bureaux atteint 89 sur 100. La cam de la voiture sur le chemin du retour montre bien les détails, certes peu perceptibles, d'une tension intérieure que Naïma lit clairement sur les traits de son visage.

Par conséquent, elle adopte le scénario numéro 47, où surprises et érotisme devront se mélanger. Par-dessus une nuisette en dentelles rouge Bordeaux, elle enfle une robe en fine laine grise à reflets pailletés qui met en valeur, mais sans ostentation, ses formes avantageuses. Le col très échancré laisse voir le départ de ses seins en poire, qui n'ont nullement besoin de soutien-gorge pour pointer à travers le tissu.

Elle chausse ses lunettes rondes teintées, cerclées de métal doré qui cachent ses yeux sombres et termine sa préparation en enfilant des chaussures autofermantes noires à talons de cinq centimètres.

Son image renvoyée par les deux cams, est celle d'un ensemble séduisant mais sans vulgarité. Jusqu'à ce jour, les tenues de Naïma ont toujours réussi leur effet auprès de Loïs, pourtant classé parmi les clients difficiles. Bien que peu disert avec elle, il a laissé échapper, depuis maintenant plus de deux mois qu'elle est à son service, de nombreux signes de satisfaction pour sa nouvelle conquête.

Pour préparer la mise en scène elle se dirige vers le réfrigérateur et choisit parmi les quatre marques de bière, la bio ambrée, sa préférée, celle des soirées de dégustation.

Le réseau signale à Naïma que Loïs, bloqué sur le trajet, sera en retard, et ne devrait pas arriver avant douze minutes. Elle remet alors la cannette au frais, qu'elle ressortira au dernier moment, puis elle pose sur la table de la terrasse un

grand verre à pied, accompagné d'un pot d'amandes décortiquées.

Un crissement de pneus sur le gravier surprend Naïma, ou tout au moins provoque en elle une interruption de son processus. Ce ne peut être lui car il sort à l'instant des embouteillages du boulevard Steve Jobs. Cette arrivée inattendue ne peut être fortuite car le chemin qui mène à la maison est une impasse : c'est donc une personne qui connaît les lieux.

Elle débarrasse alors la table de la terrasse, verrouille immédiatement la porte qui la relie au salon puis se place en position de totale immobilité, se sachant invisible de l'extérieur.

Le véhicule, une ancienne automobile à essence, n'est pas connecté au réseau et Naïma ne peut se fier qu'à son ouïe et aux cams, auxquelles elle est continuellement connectée, pour interpréter l'événement. Une portière claque, des pas hésitants de chaussures à talon résonnent sur les pierres de l'allée qui mène à la porte d'entrée. Un doigt plus résolu fait retentir le carillon. Rien ne bouge dans la maison, malgré plusieurs essais infructueux.

Naïma demeure totalement immobile, les instructions sont formelles : « Tu ne dois te montrer à personne d'autre que moi, sauf si je t'en donne l'ordre ».

La cam lui indique qu'il s'agit, avec une certitude de 99 %, d'Émilie Courtois, 37 ans, célibataire, hétérosexuelle, administratrice des ressources de travail de la société *Europa TransIA*, celle-là même où travaille Loïs.

En absence de réponse, la jeune femme décide alors de faire le tour de la maison. Elle sort du champ de vision de la cam pour réapparaître, avec un air déçu, de l'autre côté de la façade. La terrasse vide ne lui a laissé aucun indice de présence de Loïs. Elle se retrouve face à la porte d'entrée, ose une dernière tentative sur le bouton de sonnette, hésite puis retourne précipitamment vers son véhicule.

Après son départ, il ne reste désormais plus que quelques instants à Naïma pour remettre verre, canette et amandes sur la table de la terrasse. Sans précipitation, cette tâche effectuée, elle referme derrière elle la baie vitrée de la terrasse et se retire dans sa cellule.

Loïs

Je lui claquerais bien deux baffes à cette pouffiasse ! Je ne peux plus la sentir. Mais pour qui se prend-elle ? Deux baffes, ça la calmerait, c'est sûr. Et si ça ne suffit pas je la lui ferai valser sa robe, toujours à nous aguicher avec son décolleté de pute, cette sainte-Nitouche ! Son cerveau c'est dans les nichons qu'elle l'a cette salope ! Je te la foutrai à poil au milieu du bureau, elle ferait moins la maligne, je lui ferai même bouffer ses diplômes, moi !

Journée de merde. Faut que je me calme. Évacuer... Respirer... Chasser l'air, doucement, inspirer doucement, voilà...

C'est mieux... oublie cette journée pourrie, il y en a eu d'autres avant, il y en aura d'autres après, et tant qu'il n'y a pas mort d'homme, comme dirait Sylvestre, ça va ! Après tout, je respire, je suis bien portant, logé, nourri et Naïma m'attend !

Naïma, c'est chouette comme prénom, ça fait juste exotique mais pas trop. Ils ne veulent pas leur donner de nationalité, mais j'aime bien l'imaginer marocaine, ça colle bien, brune, bronzée, pas trop grande. Faudra que je la présente un jour à Sylvestre, il sera épaté. Je pourrai même la lui prêter, plus tard, ça peut être bien à trois.

Penser à autre chose sinon je commence à avoir la trique... Elle est quand même vachement mieux qu'Alicia. Surtout la peau, on n'a plus l'impression de caresser du plastique, une vraie peau de bébé. J'ai bien fait de changer, ça m'a coûté une blinde, mais j'ai bien fait.

Feu vert. C'est vert ! Pourquoi la voiture ne repart pas ?

« Ferdinand, qu'est-ce qui se passe ?

— Une canalisation d'eau chaude sanitaire a éclaté sous la chaussée en face du 123 rue Steve Jobs et la circulation est détournée avenue Jean-Paul II, mais nous devons attendre pour éviter les engorgements à l'aiguillage en sortie du pont, Monsieur.

— Ça va être long ? Et puis merci de m'appeler dorénavant Loïs quand je suis